

nir dans la peinture qui orne la petite chapelle souterraine. Cette peinture est du même style que les mosaïques du IX^e siècle, particulièrement celles de S^{te} Marie in Domnica: elle représente la T. S^{te} Vierge tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine et ayant à sa droite S. Urbain et à sa gauche S. Jean. Elle était destinée, comme celles de S. Corneille à St-Calixte et de S. Valentin, à perpétuer le souvenir du martyr local.

L'église de St-Urbain resta longtemps encore en vénération; elle fut restaurée et peinte au XI^e siècle. Les sujets, traités dans le style médiéval, sont des épisodes du Nouveau-Testament d'une part, et de l'autre des scènes de l'histoire de S. Urbain pape, tirées de la légende. Au centre, derrière l'autel, on voit le Sauveur entouré d'anges et bénissant; en face, au-dessus de la porte d'entrée, le Christ en croix, attaché avec quatre clous, et au-dessous une inscription qui donne le nom de l'artiste et la date de son œuvre (1011):

† BONIZZO FRT
A XPI · MXI

Ces peintures sont fort intéressantes pour l'histoire de l'art italien.

L'église fut ensuite tout à fait abandonnée. Le pape Urbain VIII voulut la remettre en honneur et fit restaurer les peintures. Mais elle fut encore délaissée, employée même à des usages profanes, jusqu'à ce que la famille Barberini, qui en est propriétaire, la rendit récemment à sa première destination.



Appendice.

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE DE TOUTES LES ÉGLISES DE ROME (1).

Agathe (Ste) des Goths. Supr., p. 375. quelque temps d'oubli, transportée solennellement à St-Alphonse.

Agathe (Ste) du Transtévère. Près de St-Chrysogone, construite sur l'emplacement de la maison de S. Grégoire II vers 725, réédifiée au commencement du XVIII^e siècle. Cf. *P. L.*, t. CXXXVIII, col. 979.

Agnès (Ste) à la place Navone. Supr., p. 416.

Agnès (Ste) hors-les-Murs. Supr., p. 469. 7

Aignan (St), via Bocca della verità. Dédicée d'abord à la T. Ste Vierge, puis à S. Aignan, patron des savetiers, qui la firent réparer au XVII^e siècle. Elle fut restaurée de nouveau au XIX^e siècle.

Alexis (St), Supr., p. 196.

Alphonse (St), sur l'Esquilin. Église de style gothique italien, bâtie par les Rédemptoristes en 1855, près de leur couvent, dans l'ancienne villa Caserta.—On conserve, au-dessus du grand autel, l'image de N.-D du Perpétuel Secours, apportée d'Orient à la fin du XV^e s., longtemps vénérée dans l'église de St-Matthieu, puis, après

Ambroise (St) della Massima. Fondée au VII^e s. dans le portique qui partait du temple « d'Hercules musarum » pour faire le tour du Champ de Mars et qu'on appela au moyen-âge « porticus maxima ». L'église et le monastère étaient dédiés à la T. Ste Vierge et aux SS. Etienne et Ambroise. La tradition rapporte que le saint évêque de Milan habita en cet endroit. Cf. *Lib. Pont.*, in vit. Leonis III.

Ames du Purgatoire, près du Pont Saint-Ange. Chapelle provisoire, mais déjà très fréquentée, où on célèbre chaque jour un grand nombre de messes pour les âmes du Purgatoire en union avec le Sacré-Cœur.

Anastasie (Ste). Supr., p. 246.

André (St), au Latran. Le pape Honorius I^{er} fonda dans sa maison paternelle un monastère et une église sous le vocable de S. André; ils furent réédifiés par Hadrien I^{er} (*Lib. Pont.*). A la fin du XIII^e s. le monastère devint un hôpital qui existe encore aujourd'hui.

I. Il sera utile aux lecteurs d'avoir ici les noms de toutes les églises actuelles de Rome, avec des renvois pour celles dont nous avons traité au cours de ce volume, et avec quelques indications sommaires pour les autres qui, n'ayant pas ou peu d'importance archéologique, ont été exclues de notre description. Ce catalogue a été dressé, principalement d'après Nibby et Armellini, par MM. Claude et Poulet, de la procure de Saint-Sulpice. J'exprime ici à ces messieurs tous mes remerciements. Le caractère de l'ouvrage dispensait de mentionner les églises détruites. Quant à certaines petites églises qui n'offrent aucun intérêt historique, il suffira de mentionner leur nom.

André (St), à Montecavallo. Gracieuse église bâtie par Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, sur les dessins du Bernin, près du noviciat des P. Jésuites et sur l'emplacement d'une ancienne église paroissiale appelée S. Andrea de Caballo. On y trouve le tombeau de Charles-Emmanuel de Sardaigne, et aussi celui de S. Stanislas Kostka, dont on peut visiter la chambre dans l'ancien couvent des Jésuites, près de l'église.

André (St), à Ponte Molle. Petite église élevée par Pie II près du Ponte Molle, à l'endroit où il reçut des mains du Card. Bessarion la tête de S. André restituée par le sultan de Constantinople.

André (St), hors la porte du Peuple. Belle petite église érigée par Jules III près de sa villa, en souvenir de sa délivrance des mains de Charles V le jour de la fête de S. André.

André (St) de Vascellari, dans la rue du même nom, près de l'hospice de *Ponte rotto*.

André (St), des Écossais. Église du collège Écossais, près de la place Barberini, élevée sous le pontificat de Clément VIII.

André (St) della Valle. Élevée à la fin du XVI^e s. sur l'emplacement de deux petites églises, St-Louis des Français et St-Sébastien. Elle tire son nom de celui de la célèbre famille Della Valle. La coupole est la plus grande de Rome, après celle de St-Pierre. L'église est très richement décorée de marbres, de statues et de peintures dont les plus célèbres représentent les Évangélistes, œuvre du Dominicain. Il faut y remarquer aussi, près du transept, les tombeaux de Pie II et de Pie III. Elle est desservie par les Théatins; leur couvent était autrefois le palais de la duchesse d'Amalfi.

André (St) delle Fratte. Ce nom vient des haies («fratte») qui se trouvaient dans cette région. On

ignore l'origine de cette église. Au XV^e siècle, elle appartenait aux Écossais, qui l'abandonnèrent au moment de la Réforme. Sixte V la donna en 1585 aux Minimes. Elle fut restaurée au commencement du XIX^e siècle aux frais du Card. Consalvi. C'est dans cette église que se convertit Ratisbonne en 1842.

André in Vincis (St), via Tor de' Specchi. Petite église, en face du grand couvent des Oblates de Ste Françoise, appelée autrefois *de Funari*; elle existait déjà au XII^e siècle; au XVI^e, elle fut donnée aux sculpteurs, et restaurée au XVIII^e s. Cf. Cencio Camerario.

André (St) in Portogallo. Cf. infr., S. Marie aux Neiges.

Ange (St) ai Corridori, ou in Burgo. Située près du portique qui reliait le Vatican au Château St-Ange. La tradition fait remonter cette église jusqu'à S. Grégoire le Grand; elle a donné son nom au Borgo St-Angelo. Elle était paroisse au XVI^e s.; elle appartient maintenant à une confrérie qui la fit réédifier sous Pie IV.

Ange in Pescheria (St). Supr., p. 422.

Anges gardiens (Sts). Petite église, entre la fontaine de Trévi et la place Barberini, élevée en 1681 sur les plans de Rainaldi.

Anicet (St), Chapelle du palais Altemps, érigée au XVI^e siècle et maintenant affectée au séminaire Espagnol.

Anima. Cf. infr. *Ste Marie dell' Anima*.

Anne (Ste), via Merulana. Chapelle de la maison-mère des religieuses de Ste-Anne.

Anne (Ste) de Calzettari. Martinelli dit qu'elle fut fondée par les palefreniers du pape, quand il habitait le palais de Ste-Sabine, c'est-à-dire au XIII^e s., et qu'elle

porta d'abord le nom de S. Maria sotto l'Aventino. En 1745, elle fut donnée aux fabricants de bas («calzettari») et prit le nom qu'elle porte actuellement.

Anne des Palefreniers (Ste), près de la porte Angélique.

Anne (Ste) et St-Joachim, via del Quirinale. Élevée au XVII^e siècle par les Carmes déchaussés d'Espagne qui avaient là un hospice, elle est devenue la chapelle du collège Belge.

Annonciation (L') à Tor de' Specchi. Chapelle du monastère des Oblates fondé par Ste Françoise Romaine. Elle est d'une très grande richesse. Le public peut la visiter le 9 mars, le 25 mars et le soir de Jeudi-Saint.

Annonciation (L') des Néophytes, ou ai Pantani, via Tor de' Conti. L'origine de cette église bâtie dans l'enceinte du Forum d'Auguste remonte jusqu'au X^e s. (bulle d'Agapit à Léon, abbé de St-Sylvestre-in-Capite). Elle appartient d'abord à un monastère puis aux Chevaliers de St-Jean de Jérusalem et enfin aux religieuses Dominicaines. La porte voisine de l'enceinte du Forum d'Auguste était appelée au moyen-âge «Arco dei Pantani», parce que le Forum était devenu un marais.

Annonciation (L') aux Monts, via Paolina, près de Ste-Marie-Majeure, fondée avec le monastère voisin par Camilla Orsini en 1675. A cause du vêtement bleu des sœurs réformées de St-Augustin qui la possédaient, on l'appelle aussi «l'Annunziata delle Turchine».

Annonciation (L'), au Borgo S. Spirito.

Antoine (St) abbé. Supr., p. 337.

Antoine (St) des Portugais. Élevée par les Portugais au XV^e siècle en même temps qu'un hôpital pour les pèlerins de leur nation.

Antoine de Padoue (St). Église récente élevée par les Franciscains (1886) près de leur maison généralice, via Merulana.

Apollinaire (St). Cette église existait déjà sous le pape Hadrien I^{er} (*Lib. Pont.*). Jules III la donna à S. Ignace, qui y fonda le collège Germanique. Benoît XIV la fit réédifier. Depuis Léon XII elle est desservie par le Séminaire romain et le séminaire Pie, qui occupent l'ancien palais du collège Germanique.

Apôtres (Sts). Supr., p. 390.

Ara caeli. Supr., p. 238.

Athanase (St), via del Babuino. Fondée par Grégoire XIII pour le collège des Grecs unis. Elle est encore desservie par ce collège et disposée selon le rite grec.

Augustin (St). Grande église construite en 1484 par le Card. d'Estouteville. La coupole est la plus ancienne de Rome. On vénère dans cette église la célèbre Madonna del Parto. Sur le troisième pilier à droite se trouve une fresque de Raphaël représentant le prophète Isaïe. Le grand autel est du Bernin. Sous l'autel latéral qui termine la nef gauche est placé le corps de Ste Monique.

Balbine (Ste). Supr., p. 173.

Barbe (Ste), près du Campo de Fiori. Elle existait déjà au XI^e s., comme le prouve une inscription fixée au mur. Elle appartenait à la confrérie des libraires.

Barthélemy en l'Île (St). Supr., p. 465.

Barthélemy (St) et St-Alexandre de Bergamaschi, sur la piazza Colonna. A cet endroit s'élevait une petite chapelle appelée Madonna della Pietà, et elle appartenait à un hôpital de fous, qui fut transporté par Benoît XIII à la Lungara. Les Bergamasques éta-

blis à St-Malo depuis 1538 transportèrent leur hôpital à cet endroit, réédifièrent l'église et la dédièrent aux SS. Barthélemy et Alexandre. Près de la Colonne Antonine, il y eut autrefois un oratoire de St-André. Cf. sup., p. 400.

Basile (St), près de la Piazza Barberini. Petite église desservie par des moines Basiliens de Grotta-Ferrata, restaurée en 1682.

Benoît (St) et Ste-Scolastique, via Monterone.

Benoît (St) in Piscinula, au Transtévère. Elle existait au XII^e siècle (Cencio). Selon la tradition, elle serait sur l'emplacement de la maison de S. Benoît. L'image de la Vierge placée sous le portique serait celle devant laquelle il pria. Sur le grand autel, l'image du Saint, sans être du temps même de S. Benoît, comme le prétend Mabillon (*Iter italicum*, p. 145), est très ancienne.

Bernard (St) des Thermes. Cette église fut élevée en 1600 dans une des salles rondes qui formaient l'extrémité des Thermes de Dioclétien (il y en a une autre semblable à l'entrée de la Via Viminale). La comtesse de Santafiora, Catherine Sforza, avait acheté le terrain aux Chartreux. Elle la donna aux Cisterciens, qui la desservent encore. C'est une église paroissiale et un titre cardinalice.

Bernardin de Sienne (St), via Panisperna. C'était autrefois l'oratoire d'un hospice dépendant de St-Laurent in Panisperna, sous le titre de Ste Veneranda. L'église fut consacrée en 1625.

Bibiane (Ste). Supr., p. 344.

Blaise (St) de' Materassai, vicolo del divin Amore. Jusqu'en 1575, elle fut possédée par les matelassiers, puis par la confraternité de la Madonna del divin amore qui lui donna son nom actuel, « Madonna del divin amore ». Elle

fut complètement réédifiée sous Benoît XIII.

Blaise (St) des Arméniens, ou de la Pagnotta, via Giulia. Autrefois elle faisait partie de l'abbaye de St-Blaise in Cantosecuto (étymologie inconnue). Le nom de Pagnottalui vient des petits pains qu'on distribue le jour de S. Blaise. Elle fut restaurée sous Alexandre II en 1072, comme le prouve une inscription conservée dans l'église. Elle peut donc remonter jusqu'au X^e s. Après la disparition de l'abbaye elle fut donnée au chapitre Vatican. Avec l'autorisation de l'abbaye elle fut donnée au transportèrent à côté l'hôpital qu'ils avaient auparavant près de Ste-Marie-Egyptienne; ils desservent maintenant l'église.

Bonaventure (St). Petite église sur le Palatin, près du stade. Le couvent des Franciscains et l'église furent élevés en 1675, aux frais du cardinal François Barberini. L'église a été restaurée au XIX^e siècle par le cardinal Tosti. On y vénère les reliques de S. Léonard de Port-Maurice.

Bonosa (Ste), via Bonosa dans le Transtévère. Elle est très ancienne et indiquée par Cencio Camerario au XII^e siècle, et fut paroisse jusqu'au XVIII^e. En 1705, elle fut donnée aux cordonniers, qui la restaurèrent. En 1480 selon Venuti, on trouva sous le grand autel les reliques de Ste Bonosa et de plusieurs autres saints.

Brigitte (Ste), piazza Farnese. Bâtie dans la maison qu'habita Ste Brigitte. Elle avait établi à cet endroit un hospice pour les Suédois. Boniface IX y fit élever une église, qui fut restaurée en 1513. Elle resta déserte après la réforme, pendant quelque temps; puis fut occupée par le célèbre évêque d'Upsal, Olaus le Grand. Le card. Albani, qui devint ensuite Clément XI, la fit agrandir et orner de peintures. L'hospice voisin fut donné à l'ordre du St-Sauveur.

Maintenant l'église appartient à des Carmélites adoratrices du St-Sacrement qui l'ont richement décorée.

Caius (St). Supr., p. 382.

Calixte (St), près de Ste-Marie-du-Transtévère. Cette église fut, dit-on, élevée à l'endroit où le pape S. Calixte fut martyrisé; on montre dans l'église le puits où il aurait été précipité. Grégoire III la reconstruisit et la fit couvrir de peintures. Elle est souvent nommée dans les écrits du moyen-âge, en particulier dans Cencio Camerario. Quand Paul V vint s'établir au Quirinal, il donna en échange aux bénédictins qui l'habitaient le palais du card. Moroni près de St-Calixte. Ils ont depuis toujours desservi cette église.

Camille (St), via Veneto. Chapelle de secours de la paroisse des Sts-Vincent-et-Anastase, récemment érigée et desservie, comme l'église paroissiale, par les ministres des Infirmes.

Catherine de Sienne (Ste), piazza Magnanapoli. Église élevée en 1563 près du couvent des dominicains: elle est assez richement décorée. La tour voisine, faussement appelée tour de Néron, est du XIII^e s.

Catherine de Sienne (Ste), via Giulia. Les habitants de Sienne possédèrent d'abord à Rome, l'église paroissiale de St-Nicolas degl' Impiccati, ou in Furcis, ou degl' Incoronati. En 1526, ils élevèrent une église en l'honneur de Ste Catherine dans la via Giulia: elle fut restaurée complètement en 1760.

Catherine (Ste) de' Funari. Cette église appartenant aux sœurs augustines se trouve sur l'emplacement du cirque flaminien, dans le portique duquel on avait au moyen-âge établi des boutiques de cordiers (« funari »). Une bulle de Célestin III (1292) parle d'une église bâtie en cet en-

droit et l'appelle « Sa Maria Dominæ Rosæ », du nom de la fondatrice, et aussi « in Castello aureo », nom que l'on donnait alors au cirque flaminien. Cencio Camerario parle d'un monastère annexé à cette église. En 1536, S. Ignace de Loyola y établit une maison de préservation pour les jeunes filles. L'église fut restaurée, en 1564, par le card. Federico Cesi, comme on peut le lire sur la façade en travertin.

Catherine (Ste) della Rota, piazza della Rota. Elle fut appelée d'abord Sa Maria in Catherina (Bulle d'Urbain II, 1186) et aussi in Catemeri, in Catinara, de Caternariis (Cencio Camerario). Elle a son nom actuel depuis le XVI^e siècle. C'est une église paroissiale.

Cécile (Ste). Supr., p. 438.

Celse et Julien (Sts), via de' Banchi. Église paroissiale et collégiale, mentionnée par Cencio Camerario au XII^e siècle. La vieille église fut détruite par Jules II, pour l'alignement de la rue. Les chanoines firent élever une nouvelle église qui fut restaurée sous Clément VIII, quand on y rapporta les corps des Sts Celse et Julien.

Césaire (St). Supr., p. 170.

Césaire (St) in Palatio. Supr., p. 262.

Charles (St) ai Catinari. Église paroissiale, desservie par les Barnabites. Au XII^e siècle il y avait entre St-Charles et St-André della Valle une petite église dédiée à S. Blaise degl' Arcarii, ou de Annullo, où on conservait l'anneau de St-Blaise. En 1617 cette église fut détruite quand on bâtit le couvent des Théatins de St-André della Valle. L'église de St-Charles ai Catinari, qui lui succéda, fut commencée aux frais du card. Leni et sur les dessins de Rosati. C'est une église très riche et décorée de tableaux célèbres. Au-dessus du grand autel, un tableau de

Pierre de Cortone représente S. Charles portant le S. Viatique aux pestiférés de Milan. Aux quatre coins de la coupole, sont les célèbres fresques du Dominiquin, représentant la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. L'église est aussi dédiée à S. Blaise. On l'appelle « ai Catinari », parce que la place était jadis habitée par des fabricants de bassins en bois (« catini »). Cf. Cacciari, *Memorie intorno alla chiesa de' SS. Biagio e Carlo a' Catinari*, Roma, 1861.

Charles (St), au Corso. En 1471, Sixte IV ayant concédé aux Lombards l'église paroissiale de St-Nicolas de Toffo, alors en ruines, ceux-ci la réédifièrent et la consacrèrent à S. Ambroise. De nouveau reconstruite, au XVII^e siècle, elle fut dédiée à S. Ambroise et à S. Charles. Le tableau du grand-autel est un des chefs-d'œuvre de Maratta.

Charles (St), du Quirinal (S. Carlinio). Les Trinitaires déchaussés espagnols firent construire cette église et le couvent voisin en 1640 aux frais du card. F. Barberini. Ce fut la première œuvre de Borromini. La surface intérieure de cette petite église est égale à la section d'un des gros piliers qui portent la coupole de St-Pierre du Vatican.

Chrysogone (St). Supr., p. 452.

Claire (St). Elle fut élevée sous Pie IV en même temps qu'un monastère pour les converties, transférées depuis (1628) à la Lungara. Les sœurs de Ste-Claire s'établirent dans ce monastère. En 1814, l'église fut donnée à la confrérie de St-Grégoire de Thaumaturge. Elle sert maintenant de chapelle au Séminaire français.

Claude (St) des Bourguignons. Au XVII^e s. les Bourguignons élevèrent une église en l'honneur de leur évêque S. Claude et de S. André apôtre. Elle fut restaurée au XVIII^e, ainsi que l'hos-

pice voisin fondé en 1762 par François Henry. La Congrégation des Pères du T.-St-Sacrement y pratique l'adoration perpétuelle.

Clément (St). Supr., p. 287.

Cœur de Jésus (Sacré). Église bâtie en 1887 par don Bosco, qui y a érigé la dévotion salésienne de Notre-Dame Auxiliatrice.

Cœur de Jésus (Sacré). Lungo Tevere Mellini. Cf. supr., Ames du Purgatoire.

Côme et Damien (Sts). Supr., p. 355.

Côme et Damien (Sts) au Transtévère (S. Cosimatio). Supr., p. 457.

Côme et Damien (Sts), via de' Barbieri. Cette église, consacrée d'abord à la Ste Trinité et possédée par les sœurs tertiaires de St-François, fut cédée au XVI^e s. aux barbiers qui la restaurèrent en la dédiant à leurs saints protecteurs.

Constance (St). Supr., p. 475.

Corpus Domini, via Nomentana. Église fondée en 1885, près de la catacombe de Nicomède. Elle appartient à une congrégation de religieuses belges qui en ont fait le siège de l'œuvre des Tabernacles.

Croix (St) de' Lucchesi, via de' Lucchesi. A la fin du XII^e siècle, on éleva à cet endroit une église dépendant des Sts-Apôtres, et dédiée à S. Nicolas de Porcis ou in Porcilibus en souvenir de l'ancien Forum Suarium qui se trouvait là. Les P. Capucins, s'y étant fixés au XVI^e siècle, la dédièrent à S. Bonaventure; après leur départ en 1631, l'église fut confiée aux Lucquois, qui la consacrèrent à la croix et à S. Bonaventure. Elle sert maintenant de chapelle aux sœurs de Marie Réparatrice, société fondée à Paris vers 1850.

Croix (St) della Scaletta. Église et couvent fondés en 1815

par un Carme déchaussé, pour les dames désireuses de suivre la règle de Ste Thérèse sans vœux et sans clôture; ensuite on y admit les femmes mal mariées et celles qui avaient besoin de correction.

Croix de Jérusalem (St). Supr., p. 345.

Cyret Julitte (Sts). Cette église fut bâtie vers le VI^e siècle. C'est au XV^e siècle seulement, sous Sixte IV, qu'elle est devenue titre cardinalice et église stationale. Elle fut restaurée par ce même pape, puis, au siècle suivant, par le Cardinal Alexandre de Médicis, et finalement par Benoît XIII. Le pape Clément XI confia l'église et la paroisse aux Dominicains, qui la desservent encore. — Une autre chapelle était dédiée plus anciennement aux mêmes martyrs à Ste-Marie Antique, sur le Forum. Cf. supr., p. 259.

L'église actuelle est à un niveau plus élevé; peut-être on trouverait au-dessous les restes de l'église primitive.

Denys (St), via Quattro Fontane. Cette église fut érigée en 1619 par des Trinitaires français, et la façade un peu plus tard. Le monastère voisin, occupé par les Sœurs de Notre-Dame, fondées par la B^{se} Jeanne de Lestonac, fait partie des pieux établissements de la France à Rome.

Dominique et Sixte (Sts). En 1570, S. Pie V fit venir les dominicains de St-Sixte-le-Vieux en cet endroit, où il bâtit un monastère et une église qui furent restaurés sous Paul V et surtout sous Urbain VIII.

Dorothee (St). au Transtévère. Cette église existait déjà à la fin du XV^e s. S. Gaëtan de Tienne y fonda l'ordre des Théatins, et S. Joseph Calasanz celui des clercs réguliers de la mère de Dieu.

Éloi des Forgerons (St), près de la place Montanara. La corporation des forgerons, fondée en

1550, occupa une église dédiée d'abord à SS. Jacques et Martin; restaurée en 1563, elle porte maintenant le nom de S. Eloi.

Éloi des Orfèvres (St), près de la Via Giulia. La corporation des Orfèvres fonda cette église sous Jules II, et Bramante en fut l'architecte, mais on fut obligé de la réédifier en 1601.

Enfant Jésus, via Urbana. Fondée par Clément XII, elle sert de chapelle aux sœurs de St-Augustin.

Esprit (St) in Sassia. Cette église Giulia primitivement dédiée à Ste Aure, vierge et martyre, et reconstruite au XVI^e siècle.

Esprit (St) in Sassia. Cette église fondée au VII^e siècle par Ina, roi de Wessex, dépendait de la « schola » des Saxons; d'où son nom. Après les ravages des Sarrasins, elle fut reconstruite par Innocent III, et donnée avec l'hôpital aux Hospitaliers du St-Esprit.

Étienne (St) des Abyssins. Petite église rappelant le monastère de St-Etienne érigé près de St-Pierre par S. Léon le Grand. Ce monastère fut, au IX^e siècle, donné à des moines abyssins, et un hôpital pour les pèlerins de la même nation y fut annexé au XII^e siècle.

Étienne (St) in Cacco. L'origine très obscure de cette église paraît remonter à une époque fort reculée. Son nom lui vient du nom populaire d'une statue cynocéphale (*macacco*) qui est au musée du Vatican. Les moines Sylvestrins, qui l'occupent depuis 1565, la restaurèrent au commencement du XVII^e siècle. Elle se trouve près du fameux « piè di marmo », ex-voto offert à Isis, qui avait un temple dans ce quartier.

Étienne-le-Rond (St). Supr., p. 219.

Eusèbe (St). Supr., p. 342.

Eustache (St). Église collégiale et paroissiale, diaconie, appelée autrefois S. Eustache in Platana. Selon le *Liber pontificalis*, Étienne II fit bâtir un hôpital « in Platana »; et sans doute aussi une église que nous ne trouvons mentionnée que dans les écrits du IX^e s. Elle fut restaurée sous Célestin III; l'inscription du campanile atteste qu'il appartient à cette restauration 1191-1198). Au XVIII^e s. elle fut de nouveau rebâtie.

Famille (Ste), via Somma campagna. Bâtie récemment par les chanoines réguliers de St-Jean-de-Latran, quand ils ont établi à cet endroit la résidence de leur abbé général.

François (St) a Ripa. Au XIII^e siècle, il y avait là un hôpital avec une église dédiée à S. Blaise et desservie par les bénédictins. S. François d'Assise fut reçu dans cet hospice en 1219, et dix ans plus tard il l'obtint en même temps que l'église. On réédifia l'église qui fut aussi restaurée au XVI^e et au XVII^e siècle. Dans le couvent on montre la chambre habitée par le saint.

François de Paule (St). Église fondée au XVII^e siècle pour les Minimes, ainsi que le couvent voisin restauré au siècle suivant. La voûte de la sacristie a été peinte par Sassoferrato.

François Xavier (St) del Caravita, ainsi appelé du nom du Père Jésuite qui l'a fondé, au commencement du XVIII^e siècle, surtout pour y faire des retraites.

Françoise (Ste) ou S^a Maria Nova. Supr., p. 361.

Galla (Ste), via Bocca della Verità. Selon une ancienne tradition, il y avait en cet endroit la maison paternelle de Ste Galla, fille de Symmaque. La Ste Vierge y apparut un jour à la sainte. On construisit alors une église qui s'appelle S^a Maria in Porticu, à cause du

portique appelé ensuite « porticus Gallatorum », qui n'a d'ailleurs rien de commun avec celui d'Octavie. Sous Alexandre VII on transporta l'image vénérée dans l'église de S. Maria in Campitelli, qui fut rebâtie et prit aussi le nom de S. Maria in Porticu. Les Odescalchi réédifièrent alors l'église de Ste-Galla et l'hospice voisin.

Gallican (St). Église du Transtévère, élevée en 1726 par Benoît XIII ainsi que l'hôpital voisin. S. Gallican fut un des martyrs de la persécution de Julien, comme les Saints Jean et Paul.

Georges (St), au Vélabre. Supr., p. 266.

Georges (St) et les martyrs anglais, via S. Sebastiano, près la place d'Espagne. Chapelle moderne des Petites Sœurs de la Mère de Dieu. On y honore la T. Ste Vierge sous le titre de Reine des prophètes, et pour la représenter on a copié la célèbre Madone du cimetière de Priscille.

Gesù. Cette église fut bâtie au XVI^e s. sur l'emplacement de deux anciennes églises: S. André ad Apothecas obscuras, et S. Maria de Astallis. Le Card. Alexandre Farnèse en fit faire le plan par Vignola et Jacques della Porta. — L'église, une des plus grandes de Rome, est très richement décorée de marbres et de peintures. On doit remarquer surtout les deux chapelles de St-François-Xavier et de St-Ignace de Loyola. La statue de S. Ignace est en argent massif couvert de pierres précieuses. Le reliquaire placé au-dessus de l'autel de St-François-Xavier renferme le bras droit de ce saint.

Gilles (St), au Borgo, via di Porta Angelica.

Gilles (St), au Transtévère. Près de l'emplacement de cette église il y avait autrefois une chapelle appelée St-Laurent in Janiculo, qui en 1610 fut restaurée, dédiée à

S. Gilles et confiée aux Carmélites réformées. Elle est maintenant détruite. L'église actuelle de St-Gilles est aussi une ancienne église, que les mêmes religieuses, après l'avoir restaurée, placèrent sous le double vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel et St-Gillis.

Grégoire (St), au Cœlius. Supr., p. 212.

Grégoire (St) della divina Pietà. C'était autrefois une paroisse. Elle fut supprimée par Benoît XIII. Restaurée en 1729, l'église appartient maintenant à la confrérie de la « divina pietà ». On y faisait autrefois des instructions pour les Juifs; c'est ce qui explique le passage de l'Écriture (*Isaïe.*, LXV, 2) tracé sur la façade, en latin et en hébreu: « Tota die expandi manus meas, etc. »

Grégoire (St) dei muratori. Bâtie en 1527 sous Clément VII, par la confrérie des maçons.

Guy et Modeste (Sts), près de l'arc de Gallien. Cette église s'élève sur l'emplacement du « Macellum Liviae ». Rebâtie par Sixte IV (1471), elle fut restaurée en 1600 par François Colonna et dernièrement par le Card. Cassetta.

Hadrien (St). Supr., p. 229.

Hélène (Ste), via Macchiavelli. Chapelle moderne du couvent des Franciscaines missionnaires de Marie.

Hildefonse (St), via Sistina. Fondée en 1619 par les Ermites déchaussés de S. Augustin et restaurée plus tard.

Hippolyte (St) in Fonte. Cf. Ste-Pudentienne, supr., p. 368.

Homobon (St), via della Consolazione. Église de la confrérie des tailleurs, construite en 1573 pour remplacer une ancienne église de St-Sauveur in Porticu.

Ignace (St). A l'occasion de la canonisation de S. Ignace de Loyola, le Card. Ludovisi, neveu de Grégoire XV, fit élever cette grande église à la place d'un petit oratoire dédié à l'Annonciation. La première pierre fut posée par le Card. Ludovisi en 1626 et tout fut achevé en 1695. Deux plans furent proposés par le Dominiquin et combinés ensuite par le P. Grossé; la façade est d'Algardi. On remarque surtout dans l'église les deux riches chapelles de St-Louis de Gonzague et de St-Jean Berchmans, dans la première les bas-reliefs de Le Gros; et à la voûte de l'église les peintures du P. Pozzi.

Immaculée Conception, via Veneto. Les Capucins, approuvés par Clément VII, en 1528, habitèrent d'abord près de S. Croce de' Lucchesi et y restèrent jusqu'à Urbain VIII. Le frère de ce pape, le Card. Antonio Barberini capucin, les fit transporter dans une habitation plus commode et plus conforme à leur pauvreté, loin des bruits de la ville, près de la place Barberini. Il leur fit bâtir un couvent et l'église de la Conception qui fut aussi appelée St-Antoine de Padoue. Urbain VIII en posa la première pierre en 1624, et l'enrichit de reliques, d'indulgences, etc. Le fondateur de l'église, le C^a Barberini, est enterré sous le pavé; sur son tombeau on lit cette inscription: « Hic jacet pulvis, cinis et nihil. » On admire dans l'église plusieurs tableaux de Pierre de Cortone, une copie de la Navicella de Giotto telle qu'elle était au XVII^e s., et surtout le S. Michel de Guido Reni. Les Capucins ont eu l'horrible goût de rassembler sous l'église les ossements de leurs frères, et d'en faire des ornements plus grotesques qu'édifiantes.

Immaculée Conception, viale Manzoni. Chapelle du couvent des « Frati bigi » fondés récemment par le P. Ludovic de Casoria.

Isidore (St). Cette église fut fondée par des Franciscains réformés, à l'occasion de la canonisation de S. Isidore le laboureur (1622). Deux ans après, ces religieux s'unirent aux Pères de l'Ara caeli, et l'église fut donnée aux Observantins Irlandais, qui la desservent encore.

Jacques (St) des Espagnols. Église érigée au XII^e siècle, sur la place Navone, par l'enfant Henri fils de Ferdinand III d'Espagne. Les Espagnols l'ont vendue récemment à la congrégation des missionnaires du Sacré-Cœur d'Isoudun, qui l'ont mise sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Jacques (St) in Augusta, au Corso. L'église était, au XIII^e siècle, appelée Sa Maria in Augusta, nom qui rappelait le voisinage du mausolée d'Auguste. En 1339, le Ca^a Pierre Colonna la restaura et éleva l'hôpital voisin. Nicolas V, en 1450, la donna à la Confrérie de Ste Marie du Peuple, qui la répara complètement.

Jacques (St), à Scossacavalli Une légende inadmissible fait remonter cette église jusqu'au temps de Ste Hélène qui y aurait déposé deux pierres: celle sur laquelle Abraham aurait voulu immoler Isaac, et l'autre sur laquelle aurait été déposé l'Enfant Jésus quand il fut présenté au temple. Le nom de Scossacavalli lui vient peut-être de celui d'une famille. L'église a été restaurée au XVII^e siècle.

Jacques (St), de la Lungara. Cette église, appelée aussi in Settignano, est mentionnée dès l'an 850, à propos de la construction de l'enceinte léonine. Elle fut donnée par Honorius III aux Sylvestrins (XIII^e siècle), plus tard (1520) aux Mineurs conventuels, enfin par Urbain VIII à l'hospice pour les femmes de mauvaise vie fondé par S. Charles Borromée. Le Card. François Barbe-

rini la fit réédifier tout entière à ses frais (1635).

Jean (St) in Aino, via Monserrato. Le nom de cette église lui vient probablement de celui de la famille qui l'a fondée.

Jean Berchmans (St), vicolo del Falcone. Chapelle moderne du Collège germanique.

Jean Calybite (St). Supr., p. 465.

Jean (St) devant la Porte Latine. Supr., p. 170.

Jean-Baptiste (St), via Varese. Chapelle moderne de la communauté des « Battistine ».

Jean de Latran (St). Supr., p. 81.

Jean décapité (St). Cette église s'appelait primitivement Sa Maria della Fossa. Innocent VIII, en 1487, la donna à une confrérie de Florentins ayant pour but de procurer les secours spirituels aux condamnés à mort. Cette confrérie fit restaurer l'église et l'orna de peintures et de stucs assez remarquables.

Jean (St) des Florentins. Église élevée en 1488. Michel-Ange avait préparé cinq plans successifs; mais finalement on les abandonna à cause du manque d'argent; et on confia l'œuvre à Jean della Porta. La façade fut exécutée seulement sous Clément XII (XVIII^e s.).

Jean (St) des Génois. Élevée par un Génois, Mario Cicala, en 1481, en même temps qu'un hôpital pour les marins infirmes de sa nation.

Jean (St) della Malva, au Transtévère. Cf supr., p. 457.

Jean (St) della Pigna. Primitivement cette église était dédiée aux SS. Eleuthère et Genès, dont les corps furent transportés sous

Sixte V à Ste-Susanne. Grégoire XIII en 1582 donna l'église en ruine à la confrérie de la Pitié envers les prisonniers, qui la restaura en la consacrant à S. Jean.

Jean (St) in Fonte. Cf. St-Jean-de-Latran, supr., p. 94.

Jean (St) in Oleo. Cf. St-Jean devant la Porte-Latine, supr., p. 171.

Jean et Paul (Sts), Supr., p. 203.

Jean et Patronius (Sts), des Bolonais, près de la place Farnèse. A l'origine cette église était consacrée à St-Thomas « della catena » et desservie par des prêtres espagnols. Grégoire XIII, en 1575, la confia à la confrérie des Bolonais.

Jérôme (St) des Esclavons. Autrefois il existait en cet endroit un oratoire dédié à Ste Marine et desservi par un ermite. Un de ces ermites, d'origine Esclavonne, y introduisit le culte de S. Jérôme. A l'époque de l'invasion des Turcs dans l'Illyrie, beaucoup d'Esclavons se réfugièrent à Rome près de cette église où ils fondèrent un hôpital. L'église leur fut donnée par Nicolas V (1453); elle fut restaurée sous Sixte V et au commencement du XIX^e siècle. En 1901, Léon XIII a transformé l'hospice en collège ou séminaire pour l'Istrie et la Dalmatie.

Jérôme (St) de la Charité. Selon Panciroli cette église fut édifée dans la maison de Ste Paule, où fut reçu S. Jérôme. Elle passa successivement aux Observantins, à la confrérie de la Charité, et enfin aux prêtres de S. Philippe de Néri. Ce saint habita 33 ans près de cette église, et c'est là qu'il jeta les fondements de son Oratoire. En 1660, l'église fut restaurée par une société de prêtres de S. Philippe, distincte des Oratoriens. On admirait autrefois au-dessus du grand autel le célèbre tableau du Dominiquin, la Communion de S. Jérôme, maintenant

à la Pinacothèque du Vatican. On l'a remplacé par une bonne copie.

Jésus et Marie, au Corso, fondée (XVII^e siècle) par les ermites déchaussés de S. Augustin, et bâtie par les architectes Charles Maderno et Rainaldi.

Joachim (St), aux Prati di Castello. Église construite à l'occasion du jubilé sacerdotal de Léon XIII (1888) et consacrée à l'œuvre de l'adoration réparatrice des nations.

Joseph (St) des Menuisiers. Église construite sur la prison Marmertine; elle appartient à la confrérie des menuisiers. Cf Parisi, *Memorie intorno alla chiesa ed arciconfraternita di S. Giuseppe de' Falegnami al Foro romano*, Roma, 1884.

Joseph (St), via Cavallini (Prati di Castello). Oratoire moderne des Sœurs des Écoles pies.

Joseph (St) a Capo le Case. Élevée en 1598 par un Oratorien espagnol, Francesco Soto, puis restaurée en 1624 par le Card. Marcello Lante, et décorée de peintures par une religieuse du couvent voisin. Ce couvent est aujourd'hui occupé par des Carmélites.

Joseph Calasanz (St), via Toscana. Chapelle récemment érigée par les Scolopes ou Pères des Écoles pies et dédiée au fondateur de leur congrégation.

Julien (St) in Banchi. Petite église, appelée aussi S. Angiolo in Mincinelli, dépendant autrefois du chapitre de St-Celse, puis de la société des missions de St-Thomas in Parione.

Julien (St) des Flamands, via del Sudario. On croit communément que cette église fut édifée quelques années après la conversion de la Flandre par le pape S. Grégoire II, et dédiée à S. Julien le Pauvre. Elle fut restaurée